offrir les mêmes chances de succès. Les cultivateurs deviennent rarement auteurs, et c'est sans doute une des causes qui font qu'on ne trouve presque rien dans les livres d'école qui soit en faveur de l'agriculture, ou qui y ait rapport. On doit voir là une étrange inconséquence, si l'on considère que l'agriculture est le premier et le plus utile des arts, un art devenu nécessaire à l'existence de l'homme. Tant que ce système continuera, il sera difficile aux agriculteurs de se perfectionner dans leur art, et il ne se montre encore aucun symptôme d'un désir de procurer à la population rurale une éducation plus convenable et plus utile. En revenant si souvent sur ce sujet, que nous regardons comme d'une importance vitale, non seulement pour les agriculteurs, mais encore pour toutes les classes, nous ne sommes mû que par l'idée que nous manquerions à notre devoir si nous négligions de le faire, jusqu'à ce qu'on commence à se mettre à l'œuvre. On ne gagnera rien, on ne parviendra à rien d'utile, en se laissant persuader que l'agriculture du Bas-Canada est dans un état d'amélioration progressive, puisque la persuasion serait erronée. Il y a eu, indubitablement, des améliorations partielles, ou locales, mais sur un plan trop peu étendu pour assurer le degré de prospérité générale auquel le pays est capable d'atteindre. Nous ne pouvons rendre un plus grand service à notre pays qu'en nous efforçant de trouver quels sont les obstacles qui empêchent qu'il ne soit florissant, et de chercher ensuite à faire disparaître ces obstacles, par tous les moyens qu'il nous est permis d'employer. "Savoir est pouvoir;" mais pour le cultivateur, il faut que ce savoir comprenne la connaissance de sa profession. C'est à quoi on ne fait peut-être pas assez d'attention. Quand les jeunes gens cessent de fréquenter les écoles, si l'on en veut faire des hommes de profession, des marchands ou des artisans, on les met en apprentissage chez des gens capables de les instruire dans la profession, le négoce ou l'art auquel on les destine. Il n'en est pas ainsi du fils du cultivateur; en laissant l'école, où il n'a rien appris concernant sa profession, il ne va pas ordinairement en apprentissage chez une personne en état de l'instruire de la meilleure manière, mais il retourne à la maison paternelle pour pratiquer l'agriculture comme son père la pratique, peut-être d'une manière très imparfaite. S'il en est autrement, et que son père soit en état de l'instruire, il est probable que ce qu'il a lu et appris à l'école lui a inspiré du dégoût pour la vie laborieuse des champs, et qu'il est disposé à chercher à faire fortune au moyen de quelque autre emploi qui lui épargnera un travail dur, et lui procurera des richesses et des honneurs, de même qu'il est arrivé à quelque autre dont il a lu l'histoire à l'école.

Nous ne devons pas oublier de mentionner qu'un membre très respectable du clergé catholique nous a informé qu'il fait en sorte de donner trois lectures par semaine sur l'agriculture, dans son collége. C'est là un exemple digne de tout éloge, et qui ferait un bien incalculable, s'il était imité généralement dans le pays. Nous aurions désiré qu'il nous fût permis de nommer le monsieur qui a commencé à faire une chose si nécessaire, et si capable d'avancer et de faire prospérer notre économie rurale.

RAPPORT D'AGRICULTURE POUR FÉVRIER.

Le commencement du mois a été extrêmement froid, la température étant tombée à 22° au-dessous de zéro, et ayant continué à être basse pendant plusieurs jours. Il est tombé de la neige plusieurs fois, durant le mois, et la quantité qu'il y en avait déjà s'est trouvée beaucoup augmentée. Le froid a été beaucoup plus intense à Québec qu'à Montréal (28° au-dessous de zéro), et la neige y couvre la terre à une grande épaisseur; mais la chose n'est pas à regretter, car la terre s'en trouvera mieux et sera plus à l'abri du froid. Les animaux de toutes sortes, qui se trouvent